

Sabato (L'Echo): 'Google imaginaire', by Julie De Jonghe and Thijs Demeulemeester, December 8th, 2012



Google IMAGINAIRE

Taryn Simon est l'artiste photographe dont tout le monde parle. Elle est représentée par de grandes galeries d'art - Almine Rech et Gagosian - et les musées comme le MoMa, le Getty de Los Angeles, le centre Georges Pompidou et la Tate Modern sont sur la liste d'attente de ses collages de photos enchanteurs.

REPORTAGE : JULIE DE JONGHE ET THIJS DEMEULEMEESTER



Vous cherchez une image ? Surfez sur Google et, en 2 secondes, vous en avez des milliers. Quoi de plus normal, en 2012 ? Saviez-vous qu'il y a un siècle, ça existait déjà ? En effet, *The Picture Collection*, la banque d'images de la bibliothèque publique de New York, a été fondée en 1915 et compte aujourd'hui plus d'un million de photos originales, images, posters, cartes postales et illustrations tirées de livres, magazines et journaux, soigneusement sélectionnées, découpées et classées dans 12.000 catégories, d'Abacus à Zoology.

On peut considérer ça comme une tentative de classer le monde, à la manière du photographe des années 30, August Sander, qui entendait classer le genre humain. À la même époque, la bibliothèque new-yorkaise a employé quarante artistes pour découper et classer des images. Étudiants, créateurs, chercheurs et publicitaires ont pioché allégrement dans cette collection mythique, aujourd'hui partiellement numérisée. En surfant sur le site de la NYPL (New York Public Library), vous comprendrez pourquoi le Time Magazine a proclamé sa banque d'images comme l'un des lieux les plus amusants du monde. Cherchez « Iris », et vous trouverez de gravures de botanistes, des photos de perruches iris et la pin-up oubliée Iris Lancaster. En deux secondes chrono.

L'ORDRE ET LE DÉSORDRE

Pas étonnant que les artistes soient fascinés par *The Picture Collection*. Le peintre mexicain Diego Rivera y cherchait de l'inspiration pour son mural du Rockefeller Center. Andy Warhol y cherchait des images publicitaires de sodas et on dit qu'il n'aurait jamais rapporté les images qu'il avait empruntées. Cette banque d'images inspire aussi Taryn Simon, artiste new-yorkaise de 37 ans qui déchaîne les passions des musées et collectionneurs d'art. Pour son œuvre la plus récente, *The Picture Collection*, elle a choisi 45 dossiers parmi les 12.000 catégories de la banque d'images, genre « serrages de main », « barbes et moustaches », « attente », « lumière du soleil ». Elle a →

photographié le contenu qu'elle a présenté dans de beaux collages précis.

« Certains compilent des centaines d'images, d'autres, quelques-unes : des photos banales tirées de livres et de magazines, mais aussi des œuvres d'art. Il est fascinant de voir à quel point la sélection a été faite de manière hasardeuse et aléatoire. Toutes les images ont été réunies et classées par catégorie : elles forment un ensemble de codes et de systèmes. De telles archives m'intéressent, surtout, la manière dont elles évoluent », explique-t-elle. L'artiste a travaillé pendant des mois à créer « sa » *Picture Collection* à la bibliothèque de New York. Son travail de classification – tout aussi aléatoire que celui des bibliothécaires – s'est concrétisé en 45 collages féeriques. Elle en a présenté une sélection dans le magazine *Wallpaper*, pour lequel elle était rédactrice en chef invitée au mois d'octobre. « Je suis obsédée par l'ordre et le désordre. Par les tables des matières, les catalogues et les classifications. Et surtout, par le niveau d'imperméabilité de ces classements artificiels. Le classement suggère l'ordre, pourtant il y a beaucoup de zones d'ombres, de chaos. Rien n'est en noir et blanc : il y a du gris. Ces cas limites me fascinent. »

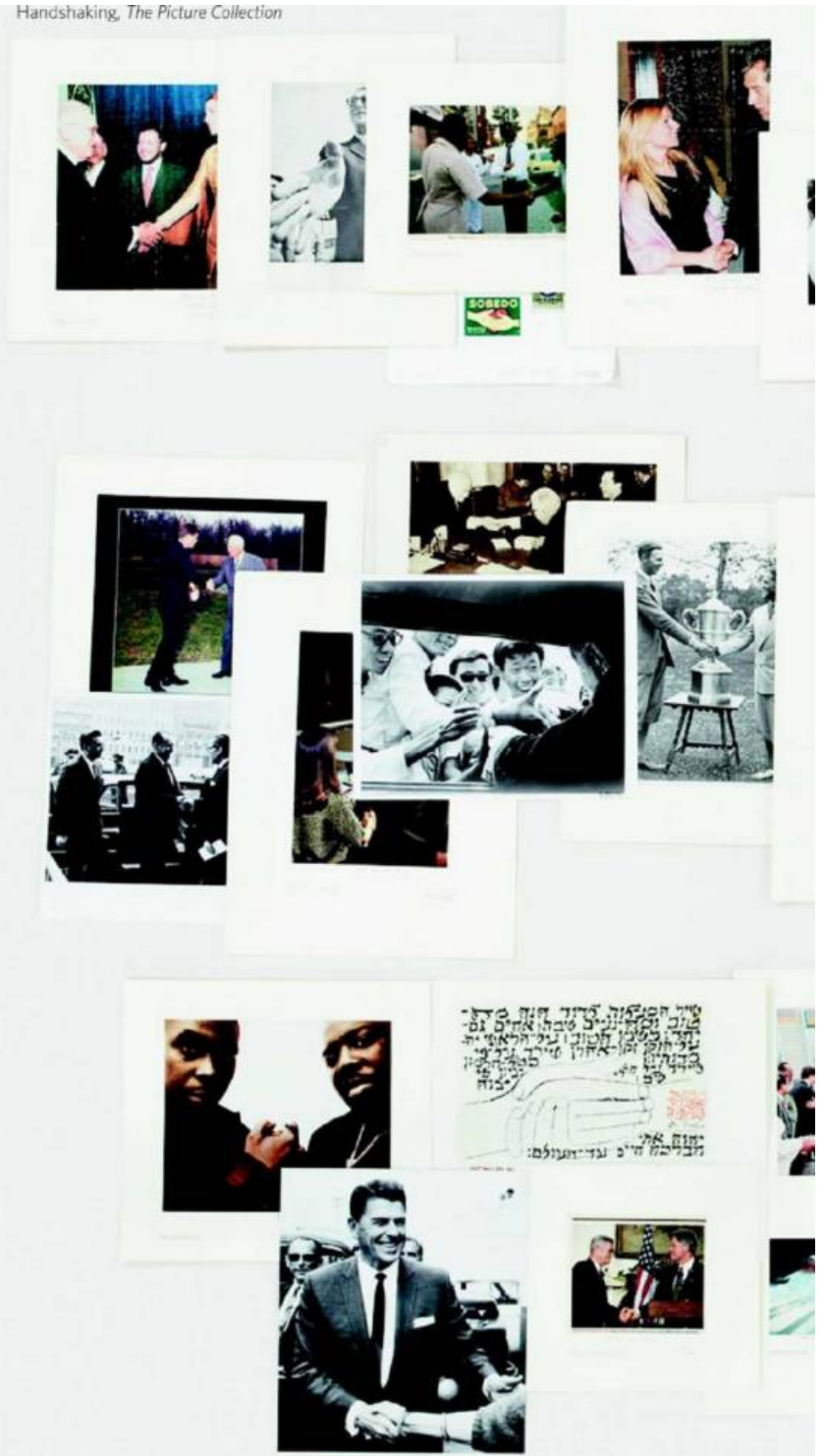


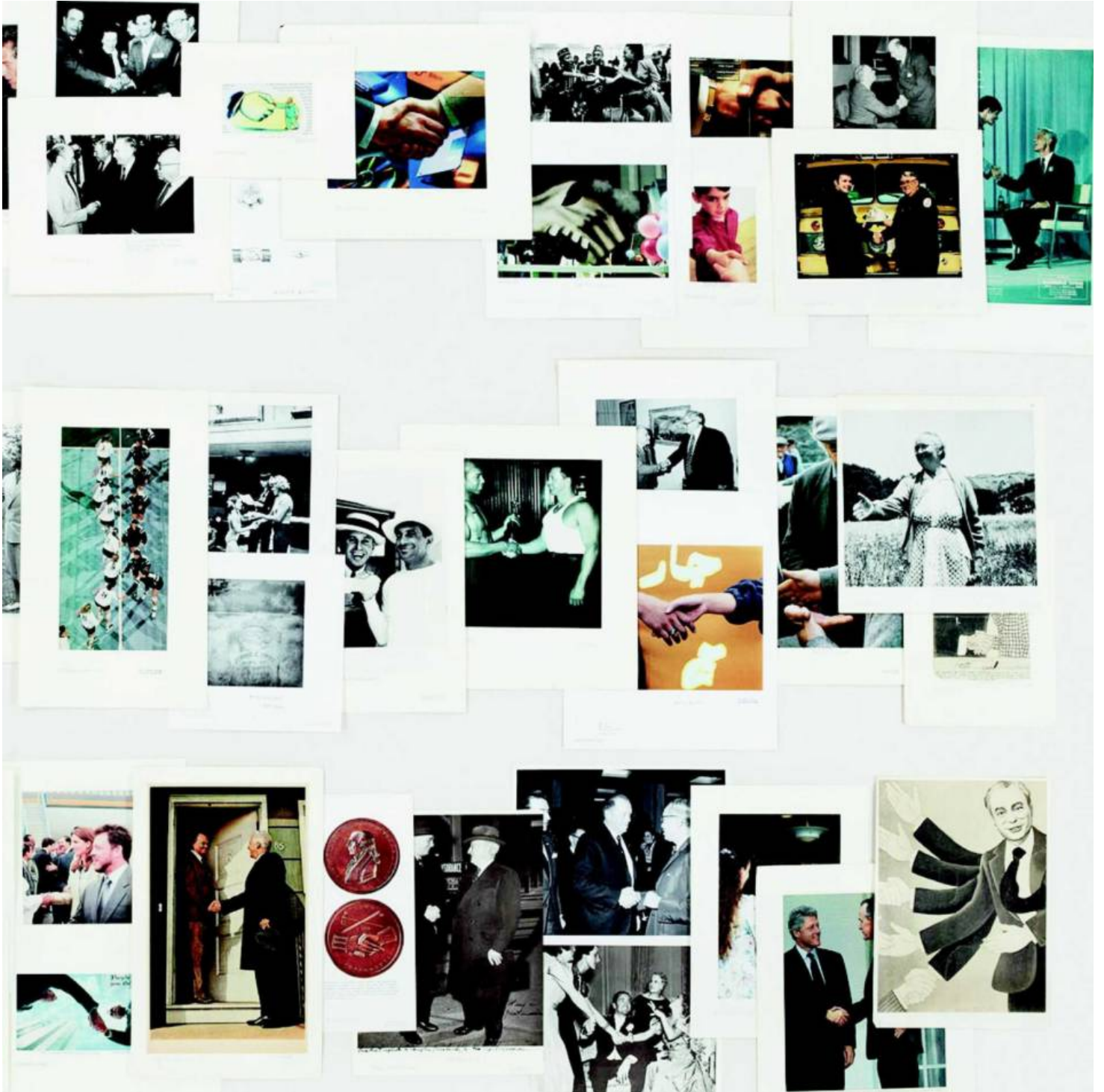
Taryn Simon

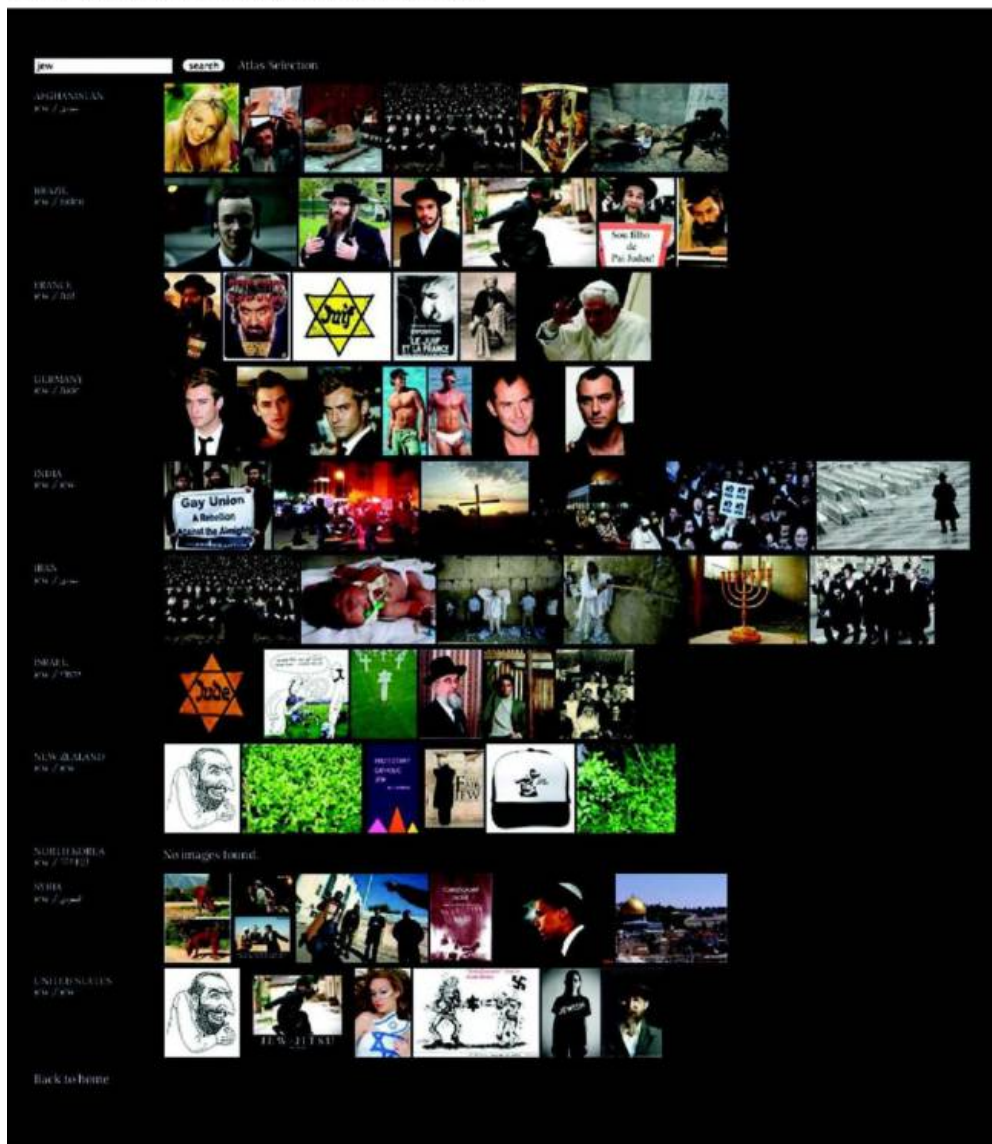
Le travail de Taryn Simon dépasse celui d'une bibliothécaire pointilleuse : elle réalise des compositions avec les images trouvées, et elle les photographie. Le résultat est une sorte de méta-photographie, à la croisée du documentaire et de la photo d'artiste. Ou, pour reprendre les termes de *The Observer* : « Taryn Simon est l'Annie Leibovitz du monde conceptuel. »

CONDAMNÉS À TORT

La recherche précise et la classification d'un sujet donné est typique du travail de la jeune artiste qui collectionne, compare, analyse. Elle cherche des schémas, des codes et des systèmes et, ce faisant, elle remet en question les systèmes utilisés. Taryn Simon est née et a grandi à New York. Elle s'est mise à la photo dès son enfance, tout comme son père et son grand-père. Pour des raisons professionnelles, ce dernier construisait des télescopes. « Il était intéressé par les étoiles, les minéraux, les pierres et les fleurs : la nature microscopique et →







LOST IN GOOGLE IMAGES

The Picture Collection forme un tandem avec un autre projet de Tamyn Simon, Image Atlas. L'Américaine y montre comment les résultats des moteurs de recherche numériques peuvent varier en fonction du pays et de la culture. Au Brésil, « jew » donne des photos de juifs alors qu'en Allemagne, des photos de Jude Law car, en allemand, « Jude » signifie « Juif ». Grâce au site imageatlas.org, elle cartographie ce problème linguistique des moteurs de recherche. « Par la traduction et l'interprétation, les mots perdent une partie de leur signification, alors les gens communiquent avec des images, mais est-ce un langage universel, univoque et neutre? Atlas Images étudie ces questions. » Au niveau esthétique, Image Atlas est un site genre Google Images, les six premiers résultats de recherche étant classés par pays. Autrement dit : on sent nettement moins la patte de l'artiste dans ce travail.

macroscopique. Nous sommes souvent partis en excursion ensemble, tous deux armés de notre appareil photo. Mon père travaillait dans le secteur public et partait régulièrement pour des destinations lointaines et dangereuses. Il ramenait une foule d'images que nous regardions au cours de soirées dias pendant lesquels il racontait ses histoires. C'est ainsi que j'ai découvert le monde. » Ensuite, elle étudie l'art et la sémiotique à la Brown University, tout en suivant un cours de photographie à la Rhode Island School of Design. Après ses études, elle apprend la technique chez des photographes et photographie tout ce qui lui passe par la tête, des catalogues de jouets aux accidentés de la route. Une fois installée comme photographe indépendante, elle travaille pour le New York Times Magazine, Vanity Fair et The New Yorker. Durant l'été 2000, le New York Times la charge de réaliser le portrait de condamnés à tort. Cette série lui inspire sa première œuvre d'art, *The Innocents*, qu'elle achève en 2003 grâce à une bourse du Guggenheim.

L'œuvre aligne des portraits de condamnés innocents, photographiés sur le lieu du crime d'un autre. Le centre d'art contemporain affilié au MoMA, P.S.1, a exposé *The Innocents* la même année. Actuellement, une sélection de ces photos est présentée à Newtopia, à Malines. « Je ne me considère pas comme une photographe. Dans mon travail, photographie, texte et design graphique ont la même importance. Mon œuvre est une combinaison de photographie et de collecte de données. »

Aujourd'hui, l'artiste de 37 ans a la cote : elle est représentée par des galeries comme Almine Rech et Gagosian, des musées comme le MoMA, le Getty à Los Angeles, le centre Georges Pompidou et la Tate Modern ont exposé ses œuvres. Continuera-t-elle à chercher l'inspiration dans la collection de la bibliothèque de New York ou compilera-t-elle ses propres photos? S

Expo *The Picture Collections*, du 16 janvier à mars 2013, John Berggruen Gallery, San Francisco, www.berggruen.com, www.tarynsimon.com